HOMELIE IV.

POUR

LE DIMANCHE DES ROGATIONS.

SUR

LA PRIERE.

Par M. le Curé de Saint Sulpice.

TROISIE'ME EDITION.

A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë ſaint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là : Jeſus dit à ſes Diſciples : Si quelqu'un de vous alloit trouver ſur le minuit un de ſes amis, & lui diſoit : mon ami, prêt e z moy trois pains, parce qu'un de mes amis voyageant, vient d'arriver chez moy, & je n'ay rien à mettre devant luy. Si celuy qui eſt dans ſa maiſon, répondoit : Ne m'importunez point, ma porte eſt maintenant fermée, & mes enfans ſont au lit auſſi-bien que moy : Je ne ſçaurois me lever pour vous en donner : Je vous dis que ſi l'autre perſiſtoit de frapper à la porte de ſon ami, & que l'amitié ne l'obligeât pas de ſe lever pour lui donner les pains dont il auroit beſoin, il l'y contraindroit par ſon importunité. Et moy je vous dis : demandez, & il vous ſera donné : cherchez, & vous trouverez : frappez, & il vous ſera ou-

vert. Car quiconque demande, reçoit; & qui cherche trouve; & l'on ouvre à celuy qui frappe à la porte. Qui eſt auſſi celuy d'entre-vous qui donne une pierre à ſon fils quand il luy demande du pain ? ou un ſerpent, quand il luy demande un poiſſon ? ou s'il luy demande un œuf, luy donne-t-il un ſcorpion ? que ſi vous, tout méchans que vous êtes, vous ſçavez bien donner de bonnes choſes à vos enfans, combien plus vôtre Pere qui eſt dans les Cieux, donnera-t-il le bon eſprit à ceux qui le luy demanderont ? *Luc.* 11. 5.

HOMELIE
SUR
LA PRIERE.

QUAND nous conſiderons d'une part les promeſſes ſi ſolemnelles, ſi poſitives, ſi réiterées que le Seigneur a faites dans ſes écritures, de nous accorder tout ce que nous luy demanderions; que nous voyons de l'autre nos infinis & preſſans beſoins; & cependant qu'il y a ſi peu de Chrétiens qui demandent, & encore moins qui obtiennent, juſques-là qu'on en trouveroit qui oſeroient affirmer n'avoir jamais rien impetré, quoy qu'ils ayent beaucoup & long-temps demandé; nous ne ſçavons de quoy nous devons le plus nous étonner: & de quoy nous ſommes le plus à blâmer & à plaindre, de quoy nous devons plus gemir; ſi c'eſt de nôtre incredulité, ou de nôtre inſenſibilité, de nôtre défiance, ou de nôtre indigence.

En effet, ſans aller puiſer ailleurs que dans l'Evan-

gile, les raiſons qui nous obligent de croire que nous obtiendrons du Seigneur ce que nous luy demanderons : conſiderons avec foy, mes tres-chers freres, ce que nous y trouvons écrit, & ce qui doit le plus exciter nôtre confiance.

Premierement, le Seigneur l'a dit : *Et ego dico vobis : petite & dabitur vobis* : & moy je vous dis, demandez, & il vous ſera donné. Le Seigneur l'a dit : le Seigneur, dis-je, qui ne peut ni tromper ni ſe tromper, ſur la parole duquel la foy toute entiere s'appuye, & tous les myſteres de la Religion que nous croyons uniquement parce qu'il les a revelez : c'eſt donc le Seigneur même, qui nous aſſure : *& ego dico vobis, petite & accipietis* : c'eſt là un oracle auquel nous ſommes infiniment plus obligez de déferer, que ſi tous les bienheureux, que ſi tous les Anges du Ciel venoient nous en aſſurer : eſt-ce que Dieu parlera, & qu'on ne le croira pas ? ou qu'on doutera s'il tiendra ſa parole ? & que ſemblable à l'homme impuiſſant ou trompeur, il dira & ne fera pas, il propoſera & n'executera pas ? *non eſt Deus quaſi homo, ut mentiatur, nec ut filius hominis, ut mutetur : dixit ergo & non faciet ? locutus eſt, & non implebit ?* Souvenons-nous de cette admirable viſion de ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, qui vit le Seigneur à la tête des armées celeſtes portant le nom de fidele & de veritable, *& vidi cœlum apertum, & ecce equus albus, & qui ſedebat ſuper eum vocabatur fidelis & verax* : & diſons avec l'Egliſe, *credo quidquid dixit Dei Filius, nihil hoc verbo veritatis verius* : diſons avec ſaint Paul, *impoſſibile eſt Deum mentiri*, & honorons la parole de Dieu par nôtre acquieſcement & nôtre ſoumiſſion.

2°. Il l'a promis, nous donnant comme pour caution de ſa promeſſe le credit qu'il a auprés de ſon Pere: tout ce que vous demanderez à mon Pere, dit Jeſus-Chriſt, interpoſant mon nom auprés de luy, tenez pour certain que je le feray, *quodcumque petieritis Patrem in nomine meo hoc faciam*; & nous aſſurant que la gloire de ce Pere ſi honoré & ſi aimé eſt intereſſée dans l'accompliſſement de la promeſſe qu'il nous fait, *ut glorificetur pater in filio.* Que peut-on apporter de plus exprés & de plus formel? que devons-nous croire plus fortement? combien devons-nous être perſuadez que celui qui nous a fait une ſemblable promeſſe, n'eſt pas moins fidele que puiſſant pour l'accomplir, *pleniſſimè ſcias quia quęcumque promiſit, potens eſt & facere*, dit l'Apôtre, & qu'il eſt la verité même eſſentielle, incapable de menſonge ou d'erreur: *promiſit enim qui non mentitur Deus*, ajoûte le même Apôtre; mais voici quelque choſe de plus.

3°. Il a juré: en verité, en verité je vous dis, ce que vous demanderez en mon nom à mon Pere, il vous l'accordera: *Amen, amen dico vobis, ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Surquoi S. Chryſoſtome obſerve que S. Jean le bien-aimé Diſciple, ſublime entre les Evangeliſtes, ſe ſert aſſez ſouvent de cette eſpece de ſerment qu'il fait prononcer à Jeſus Chriſt, parce que cet aigle ſurceleſte, comme l'appellent les Peres, propoſe ordinairement des veritez, ou des vertus plus relevées & plus difficiles à croire, & à pratiquer, que les autres Ecrivains ſacrez: le Seigneur nous montrant par ce ſerment qu'il ne pouvoit nous donner une plus grande aſſurance d'eſtre exaucez dans les prieres que

nous lui faiſons, qu'en jurant par luy-même: *quoniam neminem habuit per quem juraret majorem, juravit per ſemetipſum, ut fortiſſimum ſolatium habeamus.* Telles ſont les paroles de S. Paul au ſujet des promeſſes de Dieu. Quels ſommes nous donc qui n'ajoûtons foy, ni aux promeſſes, ni aux juremens de celuy qui eſt la verité eſſentielle & la toute-puiſſance même?

4°. Il l'a écrit; car, comme raiſonne ſaint Auguſtin, ce que la main & les doigts ſont dans le corps naturel de l'homme, les Apôtres & les Evangeliſtes le ſont dans le corps myſtique de Jeſus-Chriſt: *membra ejus id operata ſunt quod dictante capite cognoverunt: quidquid enim ille de ſuis factis aut dictis nos legere voluit, hoc ſcribendum illis tanquam ſuis manibus imperavit: hoc quiſquis intellexerit non aliter accipiet, quàm ſi ipſam manum Domini quam in proprio corpore geſtabat, ſcribentem conſpexerit.* Et non content de l'avoir une fois écrit, il a fait confirmer cette promeſſe pat quatre témoins dignes de foy, s'il y en eut jamais, qui ſont les quatre Evangeliſtes, & comme ſi tout cela ne ſuffiſoit pas encore à chaſſer nôtre défiance,

5°. Il l'a prouvé par des raiſonnemens convainquans. Premierement, parce que, ſi l'homme, dit ce divin Sauveur, quelque méchant qu'il ſoit, ne laiſſe pas de donner à ſes enfans, les choſes qu'ils luy demandent, & que pour un morceau de pain il ne leur preſentera jamais une pierre; à combien plus forte raiſon le Pere celeſte, qui eſt la bonté même, & dont l'amour envers ſes créatures excede infiniment l'amour d'un pere de la terre envers ſes enfans, les exaucera-t-il dans leurs

leurs demandes ? *quantò magis Pater veſter cæleſtis dabit ſpiritum bonum petentibus ſe?* non que l'Auteur de la nature condamne les ſentimens de la nature, dit ſaint Chryſoſtome, il veut ſeulement faire voir que la bonté du Pere celeſte eſt ſi grande, que la bonté du pere terreſtre peut paſſer pour une malignité en comparaiſon, & le meilleur naturel, pour défectueux & mauvais: *hæc verò dixit non vituperans naturam humanam, ſed ad exprimendum bonitatis inter Deum atque homines pergrande diſcrimen, amorem patrum malignitatem vocat: tanta quippe eſt illa excellentia charitatis, tanta eſt redundantia benignitatis.* Ainſi, tout corps quelque reſplendiſſant qu'il ſoit, n'eſt qu'obſcurité, en comparaiſon du Soleil, ajoûte ce Pere.

Secondement, parce que ſi le ſouverain Createur ne dédaigne pas d'écoûter les cris des animaux privez de raiſon, qui le reclament dans leurs neceſſitez: *qui dat jumentis eſcam ipſorum, & pullis corvorum invocantibus eum*; à combien plus forte raiſon exaucera-t-il les deſirs de l'homme, qui lui eſt infiniment plus cher & plus précieux; *reſpicite volatilia cæli: nonne vos magis pluris eſtis illis? quanto melior eſt homo ove? multis paſſeribus meliores eſtis vos.*

Troiſiémement, parce que, nous dit-il: Si un juge impie & méchant, qui ne craint ni Dieu ni les hommes, ne laiſſe pas d'écouter les plaintes d'une femme qui l'importune, pour ſe délivrer de ſes cris ennuyeux, qu'eſt-ce que ne fera pas ce Juge ſupréme, auſſi plein de zele que de compaſſion envers ceux qui le reclament?

Quatriémement, parce que Jeſus-Chriſt fait des reproches à ſes Diſciples, de ce qu'ils ne lui deman-

dent rien : *uſque modò non petiſtis quidquam.*

En cinquiéme lieu, parce qu'il n'exclud perſonne ni de la liberté de demander, ni de l'eſperance d'obtenir ce qu'il demande : *omnis qui petit accipit, omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis & evenient vobis*, ni aucune choſe que nous puiſſions eſperer de ſa bonté, qu'il ne s'engage de nous l'accorder : *quodcumque volueritis petetis, & fiet vobis*; parce qu'enfin il fait celui qui le prie, le dépoſitaire abſolu de ſon pouvoir, en ſorte qu'il n'y ait rien qu'il lui ſoit plus impoſſible d'obtenir, qu'il l'eſt au Tout-puiſſant de le faire : *amen quippe dico vobis, ſi habueritis fidem ſicut granum ſinapis, dicetis monti huic, tranſi hinc illuc, & tranſibit, & nihil impoſſibile erit vobis.*

C'eſt ſur ce ferme fondement que S. Gregoire de Néocesarée, ainſi que perſonne n'ignore, oſa demander à Dieu dans ſa priere, de faire retirer une montagne de ſa place, & qu'il l'obtint ; *venit nocte ad locum, & genibus flexis admonuit Dominum promiſſionis ſuæ, ut montem longiùs juxta fidem petentis ageret. Et mane facto, reverſus invenit montem tantùm ſpatii reliquiſſe ſtructoribus eccleſiæ, quantùm opus habuerant.*

Auſſi S. Chryſoſtome obſerve tres-à propos à ce ſujet, que le Fils de Dieu, aprés avoir préché les divines maximes du Sermon de la montagne, & avoir exigé de ſes Diſciples des vertus heroïques & ſurhumaines, une perfection qui ſemble non-ſeulement les égaler aux Anges & aux Archanges ; mais qui les engage à n'avoir pas d'autre modele de ſainteté à imiter que la ſainteté de Dieu même : ſoyez parfaits, leur diſoit-il, comme vôtre pere celeſte eſt parfait : voyant

bien qu'étonnez du poids de ces grandes obligations, ils lui diroient avec ſaint Pierre: Si la choſe eſt ainſi, qui pourra donc être ſauvé? leur ſuggere ce moyen facile, mais efficace, de pouvoir accomplir ce qu'on leur enjoignoit; car c'eſt comme s'il les eût prévenus, & s'il leur eût dit: N'alleguez point que ces choſes ſurpaſſent vos forces, & que vous n'avez pas en vous la vertu de les accomplir: demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frapez & on vous ouvrira. Ce ſera dans la priere, exercice ſi aiſé, que vous recevrez ce qui vous paroît le plus difficile: *quia enim magna mirandaque præcipit, & paſſionibus eſſe liberos juſſerat, ad ipſum quoque cœlum omnino adduxerat, docendo ut ſtuderent non Angelis neque Archangelis, ſed ipſi omnium Domino, in quantum poſſibile eſt, eſſe conſimiles: ne dicerent quia importabilia ſunt ipſa prorſùs, ac dura: & quis poteſt ſalvus eſſe? ne igitur ſimilia proferrent, hic facilitatis infert coronidem; auxilium Dei quod orationum perſeverantia promeretur: propterea & petere præcipit, eiſque ſe daturum promiſit: petite, inquit, quærite, pulſate.*

Aprés tant d'autoritez, d'aſſurances, de promeſſes, de raiſons, qui ne croiroit pouvoir tout impetrer? & cependant, ô contradiction étonnante! nous ne demandons rien, quoique nous manquions de tout; & bien loin que cette parole s'accompliſſe en nous: *antequam clament, ego exaudiam, clamabis, & dicet, ecce adſum*; nous n'obtenons preſque jamais, quoique nous demandions toûjours: d'où vient que la doctrine que nous profeſſons, s'accorde ſi mal avec le ſuccés que nous eſperons? & puiſque l'Evangile nous preſſe par tant de motifs, à demander ce que nous n'avons

pas, comment ne cherchons-nous dans le même Evangile les raiſons qui doivent nous confondre de ce que nous n'obtenons pas ? Trouvons-les ces raiſons dans le texte ſacré que l'Egliſe nous propoſe à mediter aujourd'huy, où elle nous inſpire & le courage d'oſer tout demander, & la confiance de pouvoir tout obtenir : voici donc pourquoi vous n'obtenez pas ſelon nôtre Evangile.

1°. Parce que vous n'êtes point ami du Seigneur à qui vous demandez : en effet, tous ceux de l'Evangile de ce jour ſont des amis ; le voyageur qui arrive à minuit, l'hoſte qui le reçoit dans ſa maiſon, le voiſin qui donne le pain, tout eſt ami, *quis veſtrûm habebit amicum: amice commoda mihi tres panes, quoniam amicus meus venit ad me*: car, ſelon la remarque de S. Gregoire, & l'uſage établi parmy les hommes, peut-on ſe flater d'obtenir quelque grande faveur d'un Prince dans l'amitié duquel on n'a aucune part ? Or telles ſont les loix de l'amitié de Dieu envers les hommes, ainſi qu'elles ſont preſcrites dans l'Evangile : vous ſerez mes amis, dit le Fils de Dieu, mais à condition que vous ferez ce que je vous commande : *vos amici mei eritis, ſi feceritis quæ præcipio vobis.* Cependant combien le Seigneur exige t-il de choſes de vous, que vous ne faites pas ? pourquoy donc vous étonner ſi vous demandez, & ſi vous n'impetrez pas ? le Seigneur vous commande de vous abſtenir de tout peché, de tout orgueil, de toute avarice, de toute volupté ſenſuelle : il vous ordonne de retrancher cette bonne chere, ces ſpectacles prophanes, ce jeu, ces inimitiez, ces diſtractions, ces vanitez, ces pertes

de temps: il vous enjoint de vous contenir dans les bornes de la ſobrieté, de la juſtice, de la pieté, & vous ne le faites pas: vous n'êtes pas ami du Seigneur, vous n'obtiendrez pas ce que vous demandez, la gueriſon de cette maladie, le gain de ce procés, le changement de ce perſecuteur, la benediction ſur vos affaires temporelles, la paix dans vôtre famille: vous ne faites pas la volonté de Dieu, Dieu ne fera pas la vôtre: il eſt écrit: *voluntatem timentium ſe faciet, & deprecationem eorum exaudiet*: car, comme diſoit aux Juifs cet aveugle ſelon le corps, mais tres-éclairé ſelon l'eſprit: le Seigneur fait la volonté de ceux qui font la ſienne, *ſi quis voluntatem ejus facit, hunc exaudit*: vôtre priere pour être exaucée, a beſoin d'être animée par la confiance, & vous ne ſçauriez vous confier que Dieu vous accordera ce que vous demandez de luy, parce que vous ne lui accordez pas ce qu'il demande de vous: ainſi vous n'êtes pas exaucé, n'étant pas ami de Dieu: *vos amici mei eritis, ſi fecerits quæ ego præcipio vobis.* Voici une ſeconde raiſon.

II°. Vous ne frappez pas à la porte de Dieu, ainſi que celui de l'Evangile d'aujourd'huy, qui frappe & à qui on ouvre, & qui perſevere même à frapper: *ſi perſeveraverit pulſans*: vous n'oſez frapper à la porte du Seigneur, parce que les reproches de vôtre conſcience infidelle ne vous donnent pas cette hardieſſe: la choſe eſt reciproque, Dieu frappe à vôtre porte: *eccesto ad oſtium, & pulſo*, il fait retentir dans l'interieur de vôtre ame le bruit de ſes jugemens, les menaces de ſa colere, le tonnerre d'une éternité malheureuſe, les preſſentimens d'une mort prochaine: *pulſat verò*

cùm per ægritudinis moleſtias mortem vicinam eſſe deſignat. Et vous êtes ſourd à ſes coups, il fait entendre ſa voix, qui vous appelle à la penitence, à l'amandement de vos mœurs, à la ſainteté de vie, & vous ne l'écoutez pas: *ecce ſto ad oſtium, & pulſo*; comment donc pourriez-vous eſperer qu'il vous ouvrira la porte de ſa miſericorde, puiſque vous refuſez de lui ouvrir la porte de vôtre fidelité? vous êtes ſourd à ſa voix, il eſt ſourd à la vôtre, il exige de vous la patience, l'humilité, la charité, la mortification, la chaſteté, la retraite, vous entendez ſa voix, & vous dormez: le Seigneur dormira, & n'entendra pas la vôtre, on vous meſurera à vôtre meſure; à peine accordez vous à Dieu ce qu'il preſcrit ſous peine de damnation, comment oſeriez vous frapper à ſa porte avec confiance d'obtenir des graces qu'il n'accorde qu'à ceux qui font des œuvres de perfection & de ſurérogation?

III°. Vous ne demandez pas Dieu à titre de prêt, pour s'exprimer de la ſorte, ainſi que cet ami dont parle nôtre Evangile: *Amice, commoda mihi tres panes*; il emprunte à condition de rendre: Vous demandez à Dieu divers dons, & vous n'avez ni l'intention quand vous demandez, ni la fidelité quand vous recevez, de les faire fructifier: ce grand Roy qui va faire un voyage vous confie cinq talens, mais à la charge de les faire valoir, & de lui rapporter cinq autres talens: Ce Pere de famille vous donne diverſes ſommes d'argent, mais à condition de les multiplier par le commerce; il vous prépoſe ſur ſes terres, mais il vous oblige de les cultiver, & de lui rapporter les fruits de ſon champ, de ſa vigne, de ſes arbres;

cependant la ſterilité eſt voſtre partage. Quelle utilité avez vous rapportée des bienfaits dont le Seigneur vous a prévenu, de ce riche naturel, de cette bonne éducation, de ces biens temporels, de ces inclinations vertueuſes, de ces graces interieures, de cette ſemence divine de la parole de Dieu, de ces ſources inépuiſables de ſanctification, c'eſt-àdire, des Sacremens? Que repondrez vous quand ce Juge inexorable vous examinera, & vous dira d'un ton ſevere: Rendez compte de voſtre adminiſtration, *redde rationem villicationis tuę, jam enim ampliùs non poteris villicare*; car le temps de voſtre adminiſtration eſt paſſé pour ne plus revenir: tout eſt fini pour vous. Ignorez vous que la terre qui ne rapporte rien, ſera maudite & condamnée au feu, qui la conſumera ſans la devorer, parce qu'elle aura été arroſée ſans avoir rien fait germer? O ù ſont ces bonnes œuvres que vous auriez dû produire comme le fruit des ſaintes habitudes dont vous avez été avantagé? O ù ſont ces vertus acquiſes, cette humilité, cette patience, cette chaſteté, cette pieté, ce zele, ces devoirs de voſtre condition remplis, ces aumônes répandues avec abondance; Ne cherchez donc point pourquoi vous demandez, & n'obtenez pas: le paſſé eſt un préjugé de l'avenir: on ne donne, ou plûtôt on ne prête, qu'à condition de rendre: vous avez reçû beaucoup, & n'avez rien rendu: *Seminaſtis multum, & intuliſtis parum*: ſi l'on vous donnoit encore, vous ne feriez qu'accroître la grandeur de vôtre compte & la rigueur de vôtre jugement: vous recevriez & ne rendriez rien: ce n'eſt pas l'eſprit de cet ami dont parle l'Evangile d'aujour-

d'hui; qui ne demande pas qu'on lui donne, mais qu'on lui prête *amice commoda mihi.*

IV°. Vous ne demandez pas uniquement les choſes neceſſaires, vous déſirez je ne ſçai combien de choſes ſuperfluës. Vous imitez mal ces deux amis de nôtre Evangile, l'un ne demande à ſon ami que du pain: *amice, commoda mihi panes:* l'autre ne lui donne même de ce pain que ce qui lui eſt neceſſaire: *quot quot habet neceſſarios.* La providence donnera tout à vôtre indigence, mais elle refuſera tout à vôtre concupiſcence, dit ſaint Auguſtin: *Dabit Deus totum neceſſitati, non cupiditati:* & vous aurez-même beaucoup de ſuperflu, ſi vous vous reſtreignez au pur neceſſaire: *Multa ſuperflua habebimus*, continuë le même Docteur, *ſi non niſi neceſſaria teneamus*: que ſi vous paſſez une fois les juſtes limites du neceſſaire, vos cupiditez ſeront infinies, vos greniers ne ſeront jamais aſſez grands, non plus que ceux de cet avare de l'Evangile; ni vos celliers aſſez vaſtes, & vous tomberez infailliblement dans les lacets du démon, dont parle l'Apôtre: *Qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli, & in deſideria multa inutilia nociva, quæ mergunt homines in interitum*: paroles ſur leſquelles il eſt bon de faire deux reflexions. La premiere eſt de S. Auguſtin: Que l'Apôtre ne blâme pas en cet endroit les richeſſes, mais les convoitiſes, *non facultates, ſed cupiditates*: c'eſt à-dire, qu'il ne condamne pas ceux qui ſont riches, mais ceux qui veulent devenir riches: non celuy qui poſſede les richeſſes, mais celui qui eſt poſſedé par l'amour des richeſſes, *non poſſeſſor, ſed poſſeſſus.* On ne vous défend pas d'étendre voſtre main aux biens qui vous ſont legitimement

timement acquis, comme obſerve un Concile : mais d'y attacher voſtre cœur: *divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.* En effet, le riche Abraham ne trouva pas ſon repos dans le ſein du pauvre Lazare, deſireux de ſe raſſaſier des miettes de ce pain terreſtre, qui tomboient de la table du mauvais riche; ce fut le pauvre Lazare qui trouva ſon repos dans le ſein du riche Abraham, deſireux de ne ſe nourrir que de ce pain celeſte qui devoit deſcendre de la table de Dieu & nourrir tout le genre humain : *panis æternus eſt filius Dei*, dit S. Auguſtin. La ſeconde reflexion eſt de S. Gregoire: que S. Paul compare tres-à propos les richeſſes à un hameçon, dont le démon ſe ſert pour prendre les ames avides des biens apparens de ce monde : *qui volunt divites fieri incidunt in laqueum diaboli*: un crime couvert ſous un gain temporel, n'étant qu'un appas du demon ſous un hameçon mortel : *eſca in laqueo, lucrum in iniquitate.* Voulons-nous eſtre riches, demandons à Dieu, non qu'il augmente nos richeſſes, mais qu'il diminue nos convoitiſes.

Vo. Vous demandez peut-eſtre pluſieurs choſes, au lieu de n'en demander qu'une : vous demandez avec ces enfans de noſtre Evangile des pains, des poiſſons, des œufs : *panes, piſces, ova* : or dans ces trois preſens myſterieux ſont compriſes toutes les choſes que les élemens peuvent vous offrir, & tout ce que vos convoitiſes peuvent deſirer : les richeſſes du ſiecle, les plaiſirs d'une volonté vague & libertine, les honneurs d'un eſprit ambitieux, ſans conſiderer que vous demandez à voſtre Pere qui eſt aux Cieux des établiſſemens dans ce lieu de pelerinage, des emplois agrea-

bles dans ce lieu de penitence, des dignitez élevées dans ce lieu d'humiliation : enfin voſtre cœur ſoupire aprés trop d'objets qui vous jettent dans le trouble & dans l'inquietude, incompatible avec la priere : *turbaris erga plurima:* que ſi les divers ſoins de Marthe, quoiqu'ayant pour terme le ſervice du Sauveur, l'empêcherent d'écouter, & d'eſtre écoutée : *Martha, Martha, ſollicita es*; que ſera-ce de la multiplicité des voſtres, qui n'ont autre fin que vous meſme ? ne ſçavez vous pas, non plus que cette Sainte, qu'il n'y a qu'une choſe neceſſaire : *unum neceſſarium* ; qu'il faut dire avec le Prophete : Je n'ay demandé qu'une choſe au Seigneur, & je ne lui en demanderai jamais qu'une : ſçavoir, le bonheur éternel, & la joye de le voir un jour dans ſon Royaume : *unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini.*

VI°. Vous demandez trop les biens temporels, repreſentez par le pain materiel que cet ami demande à ſon ami : *amice, commoda mihi panes :* de l'argent, de la ſanté, de la reputation, des enfans, des maiſons, des heritages : & vous ne demandez pas aſſez les biens ſpirituels : *bona data ;* que le Sauveur promet aujourd'huy à ſes enfans : *dabit ſpiritum bonum petentibus ſe :* car qui demande l'humilité, la charité, la patience, la chaſteté, la perſeverance, la délivrance ou la victoire d'une tentation, & ſemblables dons, avec la meſme ardeur, la meſme inſtance que l'on demande la gueriſon d'une maladie, le gain d'un procés, la délivrance d'un peril éminent ? Qui demande aux Preſtres la celebration des Meſſes, & qui répand des aumoſnes à cette intention ? Qui demande le

détachement ou le bon uſage des biens temporels, quoiqu'il ſoit ſi neceſſaire, avec la meſme ferveur, qu'on demande les biens temporels meſmes, quoiqu'ils ſoient ſi dangereux ? on demande le bon ſuccés d'une affaire, & on ne demande point le bon eſprit, *ſpiritum bonum*, qui fait une bonne affaire des plus mauvaiſes affaires, par le bon uſage qu'il en fait faire. Demandez donc, & vous obtiendrez, pourvû que ce ſoit des choſes dignes de celuy à qui vous les demandez, & convenables à vous qui les demandez, dit ſaint Chryſoſtome : *modò & talia poſtulaveris, quæ & illum qui petitur, dare decent : & accipere tibi qui precaris expediat : quę verò iſta ſunt ? ſi ſcilicet ſpiritualia cuncta depoſcas.* Le ſeul titre par lequel vous pourriez eſperer d'obtenir des biens temporels du Pere celeſte, ſeroit parce qu'il eſt voſtre pere, & c'eſt cette raiſon meſme pour laquelle il vous les refuſera : car eſt-ce qu'un enfant qui demande à ſon pere un pain, un poiſſon, un œuf, en recevra une pierre, un ſerpent, un ſcorpion ; & ne dites pas que les richeſſes vous donneroient plus de facilité de faire voſtre ſalut ; car d'où ſçavez-vous, ô homme terreſtre, dit ſaint Auguſtin, qu'elles vous aideront à gagner le Ciel ? tout ce que vous pouvez en eſperer de meilleur, c'eſt qu'elles ne vous perdent pas avec une infinité d'autres : tant il eſt rare de n'en eſtre pas corrompu : *unde ſcis, ô homo, quid profuturæ ſunt tibi divitiæ ; quanti everſi ſunt per divitias ? ſufficit ut divitiæ illos non perdant, nam prodeſſe nihil poſſunt.* Souvenez-vous de ce que nous liſons dans l'Ecriture, que Dieu exauça Salomon, & lui donna même plus qu'il

n'avoit deſiré : parce qu'il ne luy avoit pas demandé des richeſſes : *quia non poſtulaſti divitias* ; vous n'obtiendrez pas, dit S. Chryſoſtome, parce qu'étant enfant de Dieu, vous demanderez ce que demandent les enfans du ſiecle. *Nam & ſi filius ſis, non tamen tibi ſufficit ad omne quod popoſceris, impetrandum, ſed obſtat quominus accipias quod cùm ſis filius Dei petis ſæcularia.*

VII°. Vous demandez peut-eſtre des graces ſpirituelles, mais demandez-vous celles qui ſont repreſentées par ce pain de noſtre Evangile : *amice, commoda mihi panes ?* ne demandez-vous point les douceurs de la devotion, les conſolations interieures, des gouſts ſenſibles dans la Communion, ou dans la Priere : des communications tendres du Saint Eſprit ? d'où vient donc cette triſteſſe & cette deſolation qui vous accable, lorſque vous ne trouvez que des délaiſſemens & des ſechereſſes au ſervice de Dieu, que des diſtractions dans les exercices ſpirituels ? la Croix vous fait peur, les mortifications & les humiliations vous ſont inſupportables : vous ne demandez plus du pain ſec ſeulement avec cet ami d'aujourd'huy, *commoda mihi panes* : vous voudriez déja par avance boire, non le Calice amer du Seigneur dans le Jardin des Olives ; non goûter le fiel & le vinaigre de la Croix ; mais vous deſalterer dans ce torrent de volupté reſervé pour le tems à venir : ſans faire attention à ce que vous prononcez ſi ſouvent, *panem noſtrum quotidianum da nobis hodie*, donnez-nous aujourd'huy noſtre pain quotidien : aujourd'huy, parole, ſelon ſaint Auguſtin, qui marque le temps de cette vie penible & ennuyeuſe, laquelle n'eſt, ni le ſejour du

repos, ni le lieu de la recompenſe : *hoc ipſo enim quod dictus eſt panis quotidianus, ad hoc tempus pertinet.* De plus, ce que vous ne demandez que du pain, vous inſinuë la meſme verité, car noſtre nourriture en ce pelerinage eſt appellée *pain*, & non pas *breuvage : propterea panis dictus eſt, non potus* : parce que, comme le pain, cet aliment materiel qui nourrit noſtre corps, ſe mange avec peine & difficulté, *frangendo atque mandendo, in alimentum convertitur* : & comme l'Ecriture, cet aliment ſpirituel qui nourrit nôtre ame, ne le fait pas non plus ſans peine & ſans contention de noſtre part : *ſicut ſcriptura aperiendo & differendo animam paſcunt* : ainſi le breuvage que nous prenons ſans aucune peine en cette vie, eſt la figure de ce fleuve de paix & de délices qui inondera l'ame des Bienheureux en l'autre : d'où il s'enſuit que la verité dont nous nous repaiſſons à preſent, eſt à bon droit appellée du pain : *ut iſto tempore panis ſit veritas, cùm quotidianus panis dicitur* : & cette même verité dont nous nous repaîtrons alors, eſt appellée breuvage : *tunc autem potus cum nullo labore diſputandi & ſermocinandi, quaſi frangendi atque mandendi opus erit : ſed ſolo hauſtu ſinceræ & perſpicuæ veritatis.* Imitez donc celuy dont il eſt parlé dans nôtre Evangile, qui ne demande que du pain : *amice, commoda mihi panes.* Apprenez qu'il n'eſt fait mention d'aucune liqueur pour boire, dans ce repas, qui ſe fait la nuit ; c'eſt-à-dire, au temps de l'obſcurité de la Foi : ne demandez, ni rien de ſuperflu, ni rien de délicieux, contentez-vous du neceſſaire : ne vous attendez qu'à du pain ſec, *commoda mihi panes*, & vous ſerez exaucé.

VIII°. Vous ne demandez rien pour vous, & vous

ne dites pas avec cet homme de nôtre Evangile : *Commoda mihi panes.* A moy, ou pour moy : ou bien vous ne demandez pour vous que des choſes vaines, frivoles, étrangeres à vous-même, qui ne ſont rien, ou qui ſont plûtôt pour les autres que pour vous : des qualitez ſouvent exterieures, qui ne vous ſont ni propres, ni ſubſtantielles, qui ne perfectionnent point vôtre être & vôtre nature : au lieu que le Sauveur, pour avoir lieu d'exaucer ceux qui le prient, exige d'eux qu'ils ayent à luy demander ce qui leur eſt eſſentiel : *Si quid petieritis Patrem : ſi quid petieritis me, hoc faciam :* remarquez ce mot de *quid*, il ſignifie quelque choſe de ſubſtantiel. C'étoit donc avec raiſon que ſes Apôtres ne luy ayant encore rien demandé que des préſéances, & des dignitez, il leur reproche de ne luy avoir encore rien demandé du tout : *uſque modò non petiſtis quicquam* : car demander des biens créez, des talens, de la ſcience, ce n'eſt rien demander de ſolide : rien qui perfectionne vôtre nature dans ſon fonds, rien qui vous faſſe devenir plus excellent. Demandez à Dieu des biens qui vous rendent bon, afin que ſi vous ne ſortez pas de la Priere exaucé, vous en ſortiez meilleur : ſi vous n'en ſortez pas plus riche, plus honoré, plus eſtimé, vous en ſortiez plus vertueux & plus ſaint. Demandez pour vous, & vous obtiendrez, *dabitur vobis* : ſemblable, encore une fois, à cet ami charitable de nôtre Evangile, qui demandoit pour luy : *commoda mihi.*

Or, on vous donnera, & vous recevrez veritablement, quand vous ſerez transformé en mieux. Ce pauvre eſtropié aſſis à la porte du Temple, qui de-

mandoit l'aumône à ſaint Pierre, auquel cet Apôtre dit : Je n'ay ni or ni argent, mais je vais vous donner ce que j'ay : levez vous, & marchez ; & qui ſur le champ recouvra l'uſage des pieds & des jambes, pouvoit-il ſe plaindre de l'Apôtre, & luy dire, vous ne m'avez pas exaucé : j'attendois de vous de l'argent, & je n'en ay pas reçû : non, il eſt vray ; mais vous avez reçû un bien infiniment plus precieux que tout l'or du monde, la ſanté, les forces, la faculté de marcher, une vigueur nouvelle, vous êtes devenu un autre homme, il s'eſt fait un changement heureux en vôtre perſonne. Ainſi, mon Frere, ſi vous n'obtenez pas les petites choſes que vous deſirez, vous obtiendrez de plus grandes choſes que vous auriez dû deſirer : *non deſiderata, ſed deſideranda.* Vôtre être deviendra meilleur, & vôtre ſubſtance plus parfaite : car, comme enſeigne ſaint Thomas, *gratia perficit naturam ſecundùm ſubſtantiam.* Etre exaucé du Seigneur en ce qu'on luy demande, n'eſt pas toûjours une bonne marque, diſent les Peres. Le demon demanda une fois à Dieu d'affliger le ſaint homme Job, & il l'obtint : Saint Paul demanda trois fois au Seigneur de le délivrer d'une tentation du demon, & il ne l'obtint pas ; mais le demon exaucé en devint pire, & ſaint Paul refuſé en devint meilleur, *exauditur diabolus, & non exauditur Apoſtolus.*

Dites donc à Dieu avec cet homme charitable de nôtre Evangile, *commoda mihi* : Seigneur, que vos dons me deviennent propres, qu'ils ſoient pour moy, qu'ils me perfectionnent, & me transforment : à l'imitation de Jeſus-Chriſt ſur le Tabor, & que je de-

mande & reçoive ainſi veritablement pour moy, *commoda mihi.* Toute autre choſe ne merite pas mes vœux, tout le reſte dans la verité n'eſt rien, ſanté, vie, fortune, réputation: *quidquid enim aliud petitur, nihil petitur*, dit ſaint Auguſtin; non que ce qu'on deſire ne ſoit quelque choſe; mais c'eſt qu'en comparaiſon de ce qu'on devroit deſirer, ce n'eſt pas une choſe: *ſed quia in tantæ rei comparatione, quidquid aliud concupiſcitur, nihil eſt*, continuë ce grand Docteur dans l'Office d'aujourd'huy. Que vôtre foy ne s'affoibliſſe donc pas quand vous demandez & n'obtenez pas, parce que quand vous demandez autre choſe, vous ne demandez rien: *uſque modò non petiſtis quicquam.* C'eſt l'Evangile d'aujourd'huy.

IX°. Vous priez avec langueur & pareſſe, vous vous endormez dans la méditation, ainſi que Jeſus-Chriſt reprochoit à ſaint Pierre: *Simon, dormis, non potuiſti unâ horâ vigilare mecum.* Point de vigilance & d'attention dans ce ſaint exercice: bien different de cet homme de nôtre Evangile, qui ſe leve à minuit pour recevoir ſon ami, & pour exercer la charité envers luy, *mediâ nocte*: il ſort de ſa maiſon, il va chez ſon voiſin frapper à ſa porte, le réveiller, l'importuner, le contraindre de ſe lever, & enfin aprés diverſes inſtances réiterées, il en obtient ce qu'il demande: *ſi perſeveraverit pulſando, dabit illi quotquot habet neceſſarios*: tout veille dans cet exemple évangelique, voyageur, ami, voiſin: où on ne dort pas, où l'on ſurmonte le ſommeil: faites la même choſe, & vous obtiendrez: *Præbet qui dormit quantum volebat vicinus improbus*, dit ſaint Auguſtin, *magis vitando tædium, quàm benevolen-*

tiam:

tiam cogitando: car l'Ecriture veut nous faire comprendre par là, que ſi ce voiſin, tout endormi qu'il eſt, auſſi bien que ſa famille, ne laiſſe pas d'interrompre ſon repos & celuy de ſes enfans, d'ouvrir ſa porte, & de donner à cet ami importun tout ce qu'il luy demande : *& ille de intùs reſpondens dicat : Noli mihi moleſtus eſſe, jam oſtium clauſum eſt, & pueri mei mecum ſunt in cubili, non poſſum ſurgere & dare tibi:* nous devons, à bien plus forte raiſon, eſperer d'être exaucez, quand pleins de vigilance nous demandons à ce vray Pere de famille, qui n'eſt jamais endormi, & qui, au contraire, nous éveille luy-même quand nous dormons, afin que nous demandions : *ut hinc intelligas, ſi dare cogitur, qui cùm dormiat à petente excitatur invitus, quantò dat benigniùs ille qui nec dormire novit, & dormientes nos excitat ut petamus.*

Saint Cyprien écrit que nôtre Seigneur luy avoit fait connoître dans une revelation, que l'horrible perſecution qui s'éleva de ſon temps contre l'Egliſe venoit du peu de ferveur des Chrétiens, qui s'endormoient dans leurs prieres : *nam & hoc nobis jam olim per viſionem, fratres chariſſimi, exprobratum ſciatis, quòd dormitemus in precibus, nec vigilanter oremus:* d'où ce grand Martyr prend occaſion d'exciter les Fideles à veiller ſans ceſſe, & à prier la nuit auſſi bien que le jour, à l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Apôtres : *excutiamus itaque & abrumpamus ſomni vincula, & inſtanter ac vigilanter oremus, ſicut Paulus Apoſtolus præcipit dicens : inſtate orationi, vigilantes in eâ : nam & Apoſtoli orare diebus ac noctibus non deſiterunt : & Dominus quoque ipſe diſciplinæ magiſter, & exempli noſtri via, frequenter & vigi-*

lanter oravit, ſicut in Evangelio legimus : exiit in montem orare, & fuit pernoctans in oratione Dei.

Saint Ambroiſe a fait la meſme obſervation : il nous eſt commandé, dit ce bienheureux & ſçavant Pontife ſur cet endroit icy, de vaquer à la Priere, non ſeulement le jour, mais encore la nuit : *alius præcepti locus eſt, ut non ſolùm diebus, ſed etiam noctibus, oratio deferatur.* En effet, pourſuit ce Saint, ne voyez-vous pas dans nôtre Evangile, que cet hôte charitable qui reçoit ſon amy, ſe leve au milieu de la nuit, & va frapper à la porte de ſon voiſin endormi, pour en obtenir du pain ? *Vides enim quòd iſte qui mediâ nocte ſurrexit, tres panes ab amico ſuo poſtulans, & in ipſa petendi intentione perſiſtens, non defraudetur oratis.* Et n'étoit-ce pas au milieu d'une ſemblable nuit, que le Prophete David ſe levoit, pour demander à Dieu ce pain myſterieux, & répandre des larmes à ſa porte, ſans craindre d'interrompre le repos de celuy qui ne dort jamais ? Seigneur, diſoit-il, au milieu des ombres de la nuit, & lorſque les hommes ſont le plus profondement enſevelis dans le ſommeil, je me levois pour chanter vos miſericordes, & pour moüiller mon lit de mes pleurs : *ab hac media nocte panes David petiit, & accepit, quando dicebat : mediâ nocte ſurgebam ad confitendum tibi : lavabo per ſingulas noctes lectum meum : neque enim timuit ne excitaret dormientem, quem ſcit ſemper vigilantem.* Et par conſequent, continuë encore ce même Saint, prions ſans ceſſe, & demandons nuit & jour la remiſſion de nos pechez, à l'imitation de ce grand Prince, qui malgré les infinies occupations inſeparables de la Royauté, trouvoit encore le temps d'of-

frir à Dieu des Sacrifices le ſoir & le matin, de prier ſept fois le jour, & de ſe lever encore pendant la nuit pour répandre ſon ame devant celuy qui ſeul pouvoit la recueillir: *nam ſi ille jam ſanctus, & qui regni erat neceſſitatibus occupatus, ſepties in die laudem Domino dicebat, matutinis & veſpertinis ſacrificiis ſemper intentus, quid nos facere oportet?* Et comment nous diſpenſer de lever à ſon imitation nos mains vers le Ciel, & de nous unir aux Anges, qui ſans ceſſe publient les grandeurs du Tout-puiſſant: *in noctibus extollite manus veſtras in ſancta, & benedicite Dominum.* Comment ne ſe ſentir pas invite de ſe joindre encore au concert de ces myſterieux animaux de l'Apocalypſe, qui crient le jour & la nuit ſans diſcontinuation, Saint, Saint, Saint, eſt le Seigneur, le grand Dieu des armées? *requiem non habebant die ac nocte.* Réveillez vous donc, conclut ſaint Ambroiſe, & allez frapper à la porte de Jeſus-Chriſt vôtre ſeul & veritable amy, pour en obtenir du pain: *excita igitur ſomnum tuum, & pulſes oſtium Chriſti: quis enim amicior nobis, &c.* Voici encore ce qu'il ajoûte: *nec ſolùm mediâ nocte Dominus, ſed omnibus propè docet vigilandum eſſe momentis. Venit enim, & veſpertinâ, & ſecundâ, & tertiâ vigiliâ, & pulſare conſuevit. Beati itaque ſervi illi, quos cùm venerit Dominus invenerit vigilantes.*

Que les exhortations de ce ſaint Evêque ſont belles, mais que ſes exemples ſont édifians! car faiſant l'Oraiſon funebre des pieux Empereurs Gratien & Valentinien, il proteſte qu'il ne paſſera aucune nuit ſans prier pour ces deux excellens Princes: *ſi quid meæ orationes valebunt, nulla dies vos ſilentio præteribit, nulla nox non aliqua precum mearum contextione tranſcurret.* Auſſi

ſaint Auguſtin têmoigne que lors de la perſecution de l'Imperatrice Juſtine contre les Catholiques, ſaint Ambroiſe paſſoit les nuits en prieres dans l'Egliſe avec le Peuple fidele, *excubabat pia plebs in Eccleſia, mori parata cum Epiſcopo ſuo ſervo tuo.* Et que ſainte Monique, ſa pieuſe mere, étoit des premieres & des plus aſſidues aux veilles & aux oraiſons : *ibi mater mea ancilla tua, ſollicitudinis & vigiliarum primas partes tenens, orationibus vivebat.* C'eſt ainſi encore que ſaint Paul & ſaint Antoine, aprés s'eſtre repûs de pain & d'eau, paſſoient la nuit en veilles & en prieres : *immolantes Deo ſacrificium laudis, noctem tranſegere vigiliis* : ou, comme il eſt écrit ailleurs: *noctem illam in divinis laudibus conſumpſerunt.*

Rien, en un mot, n'eſt ſi connu, ni ſi établi dans les premiers temps de l'Egliſe, que l'uſage des veilles. Le nom de Vigiles & de Nocturnes s'eſt conſervé dans l'Office Divin, mais la choſe s'eſt preſque perduë. L'Egliſe, dit ſaint Chryſoſtome, ſemblable à une grande & opulente Princeſſe, qu'on a dépoüillée de ſes tréſors, montre encore, à la verité, les cabinets où ſes diamans & ſes pierreries étoient renfermées, mais elle gémit de ne poſſeder plus ſes richeſſes anciennes. *Eſtote itaque prudentes, & vigilate in orationibus*, utique multiplicibus, *&c.* 1. Pet. 4. 7.

X°. Trouvons encore dans nôtre Evangile une nouvelle raiſon pourquoy nos prieres ne ſont pas exaucées, c'eſt peut-être parce que nous ne les accompagnons pas de l'abſtinence & du jeûne, & que nous aimons encore les ſenſualitez de la bouche. En effet, tout nous prêche icy cette vertu. Le voyageur

arrive à minuit ſans avoir encore rien pris. L'hôte qui le reçoit n'a aucun aliment à luy preſenter : *non habeo quod ponam ante illum.* Le voiſin ne prête pour ce repas que du pain ſeul, rien davantage, tout reſpire la ſobrieté & la frugalité. Vous demandez à Dieu des graces, vous frappez à la porte de ſa miſericorde, vous n'obtenez rien : n'eſt-ce point peut-être que vous êtes intemperant ? vous ne vous contentez pas de pain, c'eſt-à-dire, des alimens ordinaires, & communément apprêtez ; vous flattez vôtre goût par des mets trop abondans, ou trop délicats, vous n'êtes pas guery du vice qui le premier courba nôtre nature vers la terre : comment donc vos prieres monteroient-elles en haut ? Car ſi l'Oraiſon nous éleve, ou plûtôt, ſi elle n'eſt qu'une élevation de nôtre ame vers Dieu, & ſi elle nous met en état de dire avec le Prophete, *ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlis* : j'ay élevé mon ame vers vous, ô Seigneur, qui habitez dans les lieux hauts : la gourmandiſe n'eſt-elle pas un poids qui nous appeſantit vers la terre, ſuivant la parole, ou plûtôt l'avis ſalutaire de celuy qui par la faim & la ſoif qu'il a voulu endurer, eſt venu guerir l'intemperance du Genre humain : Prenez garde, dit-il, que vôtre cœur ne s'appeſantiſſe par l'excés du boire & du manger, *attendite vobis ne graventur corda veſtra in crapulâ & ebrietate.*

Saint Cyprien dont nous venons de parler, écrivoit à ſon Peuple, pour lors dans la perſecution, que Dieu avoit daigné luy reveler, qu'on eût à être extrêmement ſobre & reſervé dans le manger & dans le boire : *ſed & de victu parco, & ſobrio potu, divinis di-*

gnationibus admonemur : de peur que l'ame déja élevée par le deſir ardent du martyre, ne ſoit rabaiſſée par la ſenſualité de l'intemperance, *ſcilicet ne vigore cœleſti ſublime jam pectus illecebra ſæcularis enervet* : & de peur auſſi, ajoûte t-il, que l'eſprit appeſanti par les alimens ſuperflus, ne perde ſon attention & ſa vigilance à la Priere : *vel ne largioribus epulis mens gravata minùs ad preces orationis evigilet.*

De peur enfin, ſelon un autre Pere, que nôtre ame ſemblable à l'aigle, élevée par ſon vol juſqu'au plus haut des cieux, ne deſcende honteuſement d'un lieu ſi éminent ſur quelque proye vile pour aſſouvir ſa faim : *ventris neceſſitate compulſa.*

De plus, ſi l'Oraiſon nous illumine, ainſi qu'enſeigne le Prophete : *accedite ad Deum, & illuminamini, & facies veſtræ non confundentur* ; la gourmandiſe au contraire, comme une terre limoneuſe, n'envoye-t-elle pas des vapeurs épaiſſes qui obſcurciſſent nôtre entendement, qui le rendent incapable de contempler la verité, & qui s'interpoſent entre le Soleil de juſtice & nous : *Gula hebetat intellectum*, dit un grand Saint, *& affectum devotionis obruit.*

Enfin, ſi l'Oraiſon exige une ame vigilante & toûjours attentive au Seigneur, conformément à ces maximes ſalutaires répanduës par tout dans l'Evangile : priez, veillez, ſoyez ſobres, ne vous laiſſez point aller à l'aſſoupiſſement, *orate, vigilate, ſobrii eſtote, vigilate in orationibus* : L'intemperance ne rend-elle pas l'ame pareſſeuſe & comme endormie : *nimia ciborum repletio*, dit un Pere, *pigrum reddit, quia vas plenum, ponderoſum efficitur.* Rien n'abrutit tant l'eſprit

humain, que l'Oraiſon doit rendre tout divin, dit S. Jerôme, que la bonne chere, *nihil adeò obruit intelligentiam ut commeſſatio.*

On ne finiroit point, ſi l'on vouloit rapporter toutes les preuves de cette verité. Les Actes du martyre de S. Ignace portent que ce grand Saint gouverna ſon Egliſe malgré les perſecutions des Tyrans qui vouloient la détruire, par l'unique ſecours du Jeûne, de la Priere & de l'inſtruction qu'il donnoit à ſon Peuple : *procellas multarum perſecutionum gubernaculo orationis & jejunii & aſſiduitate doctrinæ mitigans.*

Le ſaint Abbé Zozime ayant trouvé dans le deſert, par une conduite particuliere de Dieu, cette celebre penitente Marie l'Egyptienne, & luy demandant de quoi elle avoit pû vivre pendant tant d'années, dans un deſert ſi affreux & ſi aride, & qui ne produiſoit rien pour la nourriture de l'homme, en eut cette admirable réponſe : Tres-ſaint Abbé, lui dit elle, le ſouvenir des perils d'où la bonté de Dieu m'a tirée, m'eſt un pain, que je n'ai pû juſqu'à preſent conſommer : & l'eſperance de mon ſalut m'eſt un feſtin continuel : *recordans enim de qualibus malis liberavit me Dominus, eſca nutrior inconſummabili, & ſatietatis poſſideo epulas, ſpem ſalutis meæ* : Un tel Jeûne ne pouvoit eſtre ſuivy que d'une oraiſon ſublime : auſſi ce ſaint Abbé l'ayant obligée de ſe mettre en oraiſon, elle obéit : & ſe tournant vers l'Orient, les yeux élevez au Ciel, & les mains étenduës pendant pluſieurs heures, elle parut tout d'un coup élevée de terre l'eſpace d'une coudée, *ad Orientem converſa & elevatis in excelſum oculis, manibuſque extenſis, cœpit orare : ſtabat autem Zo-*

zimas, ut dicebat, tremens, terram conſpiciens, & nihil ullo modo loquens. Jurabat autem, Deum teſtem verbi proponens, quoniam ut vidit eam perſeverantem in orationis conſtantiâ paululùm elevatis ab aſpectu terræ oculis, eam elevatam conſpexiſſe quaſi cubitum unum à terrâ, & in aëre pendentem orare. Cette vûë ſi ſurprenante jetta une telle frayeur dans l'ame de ce ſaint Abbé, que proſterné la face contre terre, il ne pouvoit rien dire, ſinon: Seigneur, faites-moy miſericorde: *nimio pavore correptus poſtravit ſe in terram, nihilque dicere præſumebat, niſi, Domine miſerere mei.*

Aprés ces maximes & ces exemples, peut-on douter de la neceſſité du jeûne & de l'abſtinence, ſi l'on veut eſtre exaucé dans la Priere: & le pain ſeul dont l'hôte charitable de noſtre Evangile, repût le voyageur attenué, qui vint chez luy en pleine nuit, ne nous donne-t-il pas naturellement cette importante leçon; Saint Fructueux, Evêque de Taragonne en Eſpagne, nous en donne-t-il une moindre dans l'Hiſtoire de ſon martyre, lors qu'aprés avoir paſſé toute la nuit dans la priſon, accompagné de Fideles qui ne le quittoient point, il avoit joint enſemble un jeûne rigoureux avec une Oraiſon continuelle: & marchant au ſupplice le lendemain pour eſtre brûlé vif, quelques Chrêtiens luy ayant preſenté en chemin certaine potion pour le fortifier, il n'en voulut pas prendre, diſant qu'il eſtoit jeûne ce jour-là, & que l'heure de la refection n'eſtoit pas encore venuë: *nondum eſt hora ſolvendi jejunii, agebatur enim hora diei quarta:* il n'étoit que dix heures du matin.

XI°. Mais voicy encore une nouvelle raiſon, tirée

rée de noſtre Evangile, pourquoy peut-eſtre vous n'êtes pas exaucé dans vos deſirs, c'eſt que vous ne demandez pas ces trois pains myſterieux que cet amy demande aujourd'huy à celui à la porte duquel il frappe : *amice, commoda mihi tres panes* : pourquoy ce nombre de trois pains, dit S. Ambroiſe, ſi ce n'eſt parce que dans le cours de noſtre ennuyeux pelerinage ſur la terre, l'homme ſpirituel ſe nourrit de trois ſortes d'alimens ou de mets qui compoſent le feſtin abondant de la vie Chrêtienne : *qui ſunt iſti tres panes, niſi myſterii cæleſtis alimentum* ? Or ces trois mets ſont, 1o. La parole de Dieu ; car il eſt écrit : *non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Le ſecond aliment qui nous nourrit eſt la Priere, ſelon cette expreſſion de l'Egliſe : *dulcique mentem pabulo orationis nutriens.* Le troiſieme eſt l'Euchariſtie, ce pain de Dieu, comme l'appelle le Sauveur luy-même, *panis Dei.* En effet, le Chrétien eſt formé par la parole : *mundatus lavacro aquæ in verbo vitæ.* Il eſt fortifié par la Priere, qui accroît en luy, la grace & les vertus : il eſt perfectionné par l'Euchariſtie, qui le diviniſe.

C'eſt de ces trois pains dont ſe nourriſſoient les premiers Fideles, ainſi qu'il eſt écrit dans les Actes des Apôtres : *erant perſeverantes in doctrinâ Apoſtolorum.* Voilà la parole divine : *& orationibus*, voilà la Priere : *& communicatione fractionis panis*, voilà l'Euchariſtie.

Ces trois myſtiques alimens de l'Homme ſpirituel eſtoient figurez dans l'ancien Temple, où l'on voyoit poſé devant l'Arche d'alliance, ou le Saint des Saints, le Chandelier à ſept lampes, l'Autel des parfums, & la Table des Pains de propoſition.

Le nombre de trois Pains que demande cet amy, renferme encore un nouveau myſtere : car la parole du Seigneur, ou le premier Pain, eſt particulier à celuy qui l'entend. Le ſecond Pain, qui eſt la Priere, peut ſe communiquer au prochain, en tant que nous pouvons prier pour luy. Le troiſiéme Pain, qui eſt l'Euchariſtie, nous unit à tous.

Demandez donc à Dieu la faim de la parole de Dieu, le goût de la contemplation, le raſſaſiement ou la plenitude de l'Euchariſtie : *amice, commoda mihi tres panes* ; mais demandez avec perſeverance, *ſi perſeveraverit pulſans*, & vous l'obtiendrez : *dabit bona data ; ſpiritum bonum petentibus ſe.*

XII°. Vous n'obtenez pas, parce que vous ne demandez pas les biens de la Foy, de l'Eſperance & de la Charité, ſous leſquels ſont compris tous les veritables : c'eſt ce que nous inſinue la Parabole de l'Evangile d'aujourd'huy, où ſous le voile obſcur de ces trois alimens, du pain, du poiſſon & de l'œuf qu'un fils demande à ſon pere, ſont repreſentées les trois vertus Theologales, qui nous uniſſent immediatement au ſouverain bien, nous nourriſſent de luy, & qui bien meditées peuvent ſoûtenir les enfans de Dieu, dans le pelerinage de cette vie mortelle, ſans meſme le ſecours des Livres ſacrez, ſelon la doctrine de ſaint Auguſtin : L'homme, dit ce Docteur éclairé, appuyé ſur la Foy, l'Eſperance & la Charité, & remply de la ſubſtance, pour ainſi dire, de ces trois excellentes vertus, n'a pas meſme beſoin des Ecritures ſaintes, pour nourrir en luy la pieté, ſi ce n'eſt qu'il ſoit dans l'engagement d'inſtruire & d'éclairer

les autres : *homo fide, ſpe & charitate ſubnixus, eaſque inconcuſſè retinens, non indiget ſcripturis, niſi ad alios inſtruendos* : ce qu'on remarque aſſez, continue-t-il, en la perſonne de ces pieux Solitaires, qui ſe maintiennent au milieu des deſerts dans une haute ſainteté, quoique dépourvûs des Livres divins; enſorte qu'on voit en eux un commencement de l'état des Bienheureux, parmy leſquels, ſelon l'Apôtre, les Propheties ceſſeront, & où le don des langues, & de la ſcience, & autres ſemblables vertus, ne ſeront plus d'uſage, parce qu'on ne contemplera plus que la verité pure : *itaque multi per hæc tria, etiam in ſolitudine, ſine codicibus vivunt : unde in illis arbitror jam completum eſſe quod dictum eſt : Sive Prophetiæ evacuabuntur, ſive linguæ ceſſabunt, ſive ſcientia deſtruetur.*

Vous n'êtes donc pas exaucé dans vos prieres, parque vous ne demandez pas au Pere celeſte les biens de la Foy figurez par ce poiſſon myſterieux de nôtre Evangile, qu'un enfant demande à ſon pere terreſtre : *quis autem ex vobis patrem petit piſcem, numquid pro piſce ſerpentem dabit illi ?* car c'eſt une doctrine commune dans les anciens Peres, & fondée ſur des rapports tres-convenables, que le poiſſon eſt le ſymbole de la Foy : *piſcem, Fidem intelligamus*, dit ſaint Auguſtin, expliquant ce meſme endroit de l'Evangile d'aujourd'hui : En effet, continue-t-il, ſelon l'expreſſion d'un Saint, de la doctrine duquel nous nous ſervons avec plaiſir, *dixit quidam Sanctus, & nos dicere delectat* : La Foy, ſemblable au poiſſon, qui vit au milieu des flots émûs, & des tempêtes, ſans en eſtre endommagé ; la Foy, dis-je, ſe conſerve au milieu des tentations & des agi-

tations de ce ſiecle orageux. Le monde impie s'éleve, & comme une mer furieuſe ſe bouleverſe, & la foy n'eſt pas ſubmergée : *piſcis bonus pia eſt fides, vivit inter fluctus, nec frangitur aut ſolvitur fluctibus : vivit inter tentationes, tempeſtateſque hujus ſeculi pia fides : ſævit mundus, & integra eſt.*

Or, les biens de la Foy ſont des biens inviſibles : *non contemplantibus nobis quæ videntur, ſed quæ non videntur*, dit l'Apôtre : ce ſont des tréſors cachez au fonds des abîmes obſcurs du ſiecle à venir : ce ne ſont pas ces biens-là que vous demandez, des biens qui rebutent vos ſens, des biens qui exercent vôtre raiſon, des biens qu'il faut attendre, & qui ne ſont ainſi, ni viſibles, ni preſens, des biens que la Foy ſeule vous promet un jour. Vous voulez des biens actuels & palpables, que l'ancien ſerpent offrit au premier homme dans le Paradis terreſtre, & au nouveau dans le deſert : la gloire du monde, la pompe des richeſſes, l'éclat des grandeurs humaines : tels ſont les biens aprés leſquels vous ſoûpirez, & non aprés ce Royaume à venir, cette Jeruſalem celeſte, la gloire des Saints. Pourquoy donc vous étonner ſi vôtre Pere céleſte, au lieu des biens de la Foy, figurez par le poiſſon d'aujourd'huy, ne veut pas vous donner un ſerpent : *numquid pro piſce ſerpentem dabit illi ?* Car le divin Maiſtre dont nous expliquons la doctrine énigmatique, cachée aux ſuperbes, & dévelopée aux humbles, oppoſe dans cette Parabole le ſerpent au poiſſon, & le demon à la Foy : ne demandez pas l'un pour l'autre, ou ne vous étonnez pas ſi on vous refuſe, & ſi vôtre Pere céleſte ne vous accorde pas un ſerpent caché

ſous les biens trompeurs du ſiecle, de peur que vôtre foy n'en ſoit devorée : *oppoſuit enim Dominus ſerpentem piſci, diabolum fidei ; diabolus ergo non corrumpat fidem, nec devoret piſcem.*

En ſecond lieu, vous n'êtes pas exaucé, parce que vous ne demandez pas les biens que l'Eſperance promet, ces biens éternels, céleſtes, immuables, infinis, incomprehenſibles, que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point oüi, & que le cœur humain n'a jamais compris : Vous demandez des biens que l'œil voye, que l'oreille entende, que la main touche, que l'eſprit humain comprenne, des biens temporels, des biens bornez, corruptibles, fragiles, inconſtans. Or, comme vôtre pere terreſtre ne vous donnera point pour un œuf que vous devriez demander, un ſcorpion que vous eſtes aſſez aveugles de deſirer : ainſi vôtre Pere céleſte ne vous donnera point des biens pernicieux, figurez par cet inſecte venimeux, au lieu de vous donner les biens céleſtes figurez par cet œuf myſterieux de nôtre Evangile.

Pour bien entendre ceci, il eſt bon de remarquer avec les ſaints Peres, qu'il y a cette difference entre les oiſeaux qui volent dans l'air, & les animaux qui marchent ſur la terre, que les premiers furent formez d'eau lors de la création de l'Univers ; & les ſeconds de terre : que l'oiſeau eſt la figure du Chrétien formé dans les eaux du Baptême, & élevé dans les airs par ſon détachement des biens de ce monde, & ſes deſirs des biens du Ciel : que les animaux ſont la figure des Réprouvez, tout terreſtres, & tout appeſantis vers les choſes baſſes, & qui ne connoiſſent d'autres biens que

ceux qu'ils voïent; à quoi il faut encore ajoûter une difference qui revient neanmoins à celle-ci; c'eſt que ces animaux terreſtres enfantent leurs petits avec tous les membres, & toutes les parties qui les compoſent, & tels qu'ils ſeront toûjours, ſans qu'ils attendent rien davantage de la nature: & les oiſeaux, au contraire, ne produiſent qu'un œuf, & ne voïent qu'en eſperance les plus chers biens qu'ils attendent: ainſi l'homme terreſtre a devant ſes yeux tous les biens qu'il aime, ſes richeſſes, ſa famille, ſes enfans, il n'attend rien au-delà de ces biens preſens: mais le Fidele ne voit ſes biens qu'en eſperance, il attend, & ne poſſede pas: il eſpere, & ne voit pas: les biens qu'il prétend, & que Dieu lui prépare, ſont inacceſſibles à ſes ſens, & incomprehenſibles à ſa raiſon, la patience ſeule, & la ferveur de ſa charité feront éclore un jour le bonheur qu'il couve maintenant dans ſon cœur, pour s'exprimer ainſi. Telle eſt la doctrine de ſaint Auguſtin: *Spes, quantum mihi videtur, ovo comparatur: ſpes enim nondum pervenit ad rem, & ovum eſt aliquid, & nondum eſt pullus: quadrupedes ergo pariunt filios, aves autem ſpem filiorum: ſpes autem quæ videtur non eſt ſpes; quod enim videt quis, quid ſperat? ovum eſt, nondum pullus. Teſtudine tectum, non videtur, quia operitur, cum patientia expectetur, foveſcat & viveſcat.*

C'eſt donc avec raiſon que les Elûs ſont comparez aux oiſeaux du Ciel, & les réprouvez aux animaux terreſtres, puiſque les biens des Elûs ſont des biens à venir, figurez par l'œuf: & les biens des réprouvez, des biens preſens, qui ſervent d'hameçon au demon, figuré par cet inſecte venimeux: & par

conſequent, que le fidele, attentif à ſon ſalut, & qui eſt un oiſeau ſpirituel, ne ſoit pas ſurpris ſi ſon Pere céleſte ne luy donne pas un ſcorpion au lieu de luy donner un œuf; c'eſt à dire, des biens nuiſibles pour des biens ſalutaires: *ovo tuo ſcorpium time*, continue ſaint Auguſtin: *vide quia de caudâ percutit quam retrò habet: nihil enim tam inimicum ſpei, quàm retrò reſpicere: id eſt, quàm in eis rebus quæ prætèrlabuntur & tranſeunt, ſpem ponere: & in his quæ nondum datæ ſunt, ſed dandæ quandoque, & numquam tranſibunt, non ſeparare.* D'où vient donc, ô oiſeau du Ciel, que vous vous plaignez de ce que vôtre Pere céleſte ne veut pas vous donner un ſcorpion pour un œuf? *quis ex vobis Patrem petit ovum, numquid porriget illi ſcorpionem?* pourquoy murmurez-vous, comme ſi vous n'aviez pas été exaucé?

Enfin, c'eſt une choſe connuë, que le pain eſt le ſymbole de la charité, il eſt formé de pluſieurs grains de bled unis en un ſeul corps: il eſt le ſymbole du Sacrement qui unit tous les Fideles enſemble: il eſt la matiere de la miſericorde envers le pauvre, & le ſujet de la Priere que fait aujourd'huy cet amy qui demande à ſon voiſin trois pains: le premier pour ſon hôte, le ſecond pour luy, le troiſiéme commun à tous les deux, & afin qu'il y en ait de reſte. Tout reſpire icy la charité: la cupidité n'a aucune part dans ce repas; on ne demande, ni pierre, ni ſcorpion, ni ſerpent: demandez à voſtre Pere celeſte, ce pain, cet œuf, & ce poiſſon, & il vous les accordera: ceſſez d'eſtre triſte de ce qu'il vous refuſe une pierre, c'eſt à dire un bien terreſtre, dur, froid, & peſant, comme s'il refuſoit

un pain ſavoureux & nourriſſant: ce n'eſt qu'au demon à preſenter des pierres au lieu de pain, ainſi qu'il fit à Jeſus-Chriſt dans le deſert: *quia lapidem petis, ideo non accipis*, dit S. Chryſoſtome. Demandez pour autruy, & non pour vous, pour le prochain voſtre amy, voſtre frere en Jeſus-Chriſt. Demandez, pouſſé par un amour commun, & non par un amour propre, & voſtre Pere celeſte vous accordera tout: *quis ex vobis Patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi?* Tel eſt le dénoüement de cette partie de nôtre Evangile, ſelon l'interpretation des Saints, qui ne ſe contentant pas de la ſuperficie de la Lettre, en approfondiſſent le ſens caché, ſens myſterieux, que, comme d'humbles Diſciples, nous devons recevoir avec ſoumiſſion.

L'Ecriture eſt comme un œuf qu'il faut ouvrir pour y trouver les veritez de la Religion qui y ſont renfermées, & dont un bon cœur ſe nourrit en le prenant avec le ſel de la ſageſſe & de la diſcretion.

Demandez donc à Dieu une augmentation de Foy, d'Eſperance, & de Charité: demandez les biens inviſibles qu'il vous prepare, & vous les obtiendrez: *Deus qui diligentibus te bona inviſibilia præparaſti, da nobis fidei, ſpei & charitatis augmentum, & ut mereamur aſſequi quod promittis, fac nos amare quod præcipis.*

Mais apprenez la maniere de demander pour obtenir, l'Evangile vous en offre un parfait modele en la perſonne de cet amy qui reçoit ſon amy: admirez les vertus qu'il pratique, dont voicy les plus touchantes.

1o. Sa charité, il ſe leve, il ouvre ſa porte, il reçoit ce voyageur, il l'introduit dans ſa maiſon: ayez un cœur occupé des beſoins du pelerin & du fameli-

que

que, ſi vous voulez l'avoir occupé de Dieu : regardez la miſere du prochain, ſi vous voulez que le Seigneur regarde la vôtre: pourvoyez à ſon indigence quand il vous prie, ſi vous voulez que le Seigneur nourriſſe vôtre ame quand vous le priez: exaucez la pauvreté ſouffrante, & Dieu exaucera vôtre pieté gemiſſante, *gemebundam pietatem*, comme s'exprime Saint Auguſtin.

2o. Sa ferveur ; il ſe leve en plein minuit pour recevoir ſon hôte, il ſort de chez luy pour aller éveiller ſon voiſin, il le preſſe pour en obtenir de quoy donner à manger à ſon amy : ſi tôt que l'heure du lever eſt venuë, ſortez du lit : *hora ſurgendi ne tetrices*; ayez ſcrupule de donner le tiers de vôtre vie au ſommeil ; ſurmontez cette molle pareſſe qui vous accable ; ſouvenez-vous qu'on ne trouvoit plus de manne aprés le lever du Soleil, afin qu'on ſçût par là, Seigneur, dit l'Ecriture, que nous devons prévenir le lever du Soleil pour vous rendre nos devoirs ; qu'il nous eſt honteux que ce bel aſtre que vous avez créé pour nous, parle de vos grandeurs avant que nous les ayons adorées ; qu'il n'y a que ceux qui ſe hâtent de rendre gloire au Soleil de juſtice, leſquels meritent d'être éclairez par la lumiere du Soleil exterieur qui paroît tous les jours ſur nôtre hemiſphere : *ut notum omnibus eſſet, quoniam oportet prævenire ſolem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare* ; qu'il faut que la lumiere de la Foy illumine nôtre ame avant que la lumiere viſible éclaire nôtre corps : Enfin, que nôtre commerce avec le Createur devance nôtre commerce avec la Creature.

3o. Son cœur bon & genereux, car quoiqu'il n'eût

rien du tout chez luy à manger & à preſenter à ſon hôte, il ne laiſſe pas de le recevoir dans ſa maiſon: Ainſi, mon Frere, quoique vous vous trouviez quelquefois dénué de biens ſpirituels, de pieuſes affections, de ſaintes diſpoſitions, ne laiſſez pas de recevoir Jeſus-Chriſt dans vôtre cœur; mais ne lui cachez pas vôtre pauvreté, le ſeul aveu de vôtre indigence, l'expoſition de vôtre miſere, deviendra pour vous une riche meditation. De même, quoique quelquefois le Seigneur paroiſſe n'avoir rien à vous donner; quoy qu'il ſemble que ſes mains ſoient vuides pour vous, ne laiſſez pas d'entrer dans ſa maiſon, & de paroître affamé devant luy, donnez du moins le couvert aux Pauvres, ſi vous ne pouvez leur donner autre choſe, & vous vivrez à l'abry de la miſericorde divine.

4°. Son humilité, il avouë à ſon voiſin qu'il n'a rien du tout chez luy: *non habeo quod ponam ante illum*: quand vous priez, expoſez vôtre indigence à ce riche Pere de famille, à la porte duquel vous frappez: *omnes quando oramus mendici Dei ſumus: ante januam magni Patris familias ſtamus.* Confeſſez que vous êtes dénué de vertu, de force, de biens ſpirituels, *tam largo fonti vas inane admovendum eſt*, dit ſaint Auguſtin.

5o. Sa modeſtie, il ne demande que du pain, *commoda mihi panes*, ne demandez point dans vos prieres des ſentimens élevez, des vûës extraordinaires, des graces ſingulieres; contentez vous des penſées les plus humbles, les plus communes, & les plus ſimples qu'il plaira à celuy qui diſpenſe ſes faveurs comme il luy plaît, mais toûjours pour le mieux, de vous inſpirer.

6°. Sa generoſité, il ne demande point qu'on luy donne, mais qu'on luy prête: *commoda mihi.* Demandez à Dieu des graces dans vos meditations, mais pour les faire fructifier dans vos actions : que vôtre charité ne ſe faſſe jamais aux dépens d'autruy, qu'elle ne ſoit onereuſe ni à charge à qui que ce ſoit. Ne fatiguez point les autres pour les obliger de contribuer à vos bonnes œuvres: ne devez rien à perſonne, que les ſeuls offices de cette excellente vertu qu'on rend toûjours, & dont on ne s'acquitte jamais: *quæ ſemper redditur, & ſemper debetur.*

7°. Son deſintereſſement, il ne demande pas pour luy, il demande pour ſon amy épuiſé & affamé : priez pour les plus grands beſoins de l'Egliſe, pour les nations qui ſont privées du pain de la parole de Dieu, pour les ouvriers evangeliques qui travaillent à la moiſſon des ames. Souvenez-vous des autres dans leurs miſeres, & Dieu ſe ſouviendra de vous dans ſa miſericorde, dit S. Ambroiſe: *Quòd ſi diligas Dominum Deum tuum, non ſolùm tibi, ſed etiam aliis poteris emereri.*

8°. Sa pudeur, il n'oſe pas declarer à ſon amy, qu'il n'a rien à lui preſenter, rien à mettre ſur la table, rien de quoy luy donner à manger; il lui cache ſa pauvreté, il cherche des reſſources à ſon indigence domeſtique, il va à l'emprunt, ſans le dire à ſon hôte, de peur de le contriſter. Ne portez jamais pour excuſe de ne pas faire l'aumône, que vous êtes vous-même pauvre, afin que Dieu ſoit toûjours riche pour vous.

9°. Sa perſeverance, il ne ſe rebute point de demander malgré les refus reïterez, les raiſons & les impoſ-

ſibilitez alleguées : *Noli mihi moleſtus eſſe, jam oſtium clauſum eſt, & pueri mei mecum ſunt in cubili; non poſſum ſurgere & dare tibi.* Il ne ſe ralentit point dans ſes inſtances, plus on le refuſe plus il inſiſte; & enfin il obtient au-delà de ce qu'il avoit demande. Imitez ce bel exemple, & vous obtiendrez plus que vous n'oſeriez deſirer : *& ſi ille perſeveraverit pulſans, ſurget & dabit illi quotquot habet neceſſarios.*

Pour concluſion, & pour montrer l'efficace d'une Priere fervente, nous rapporterons une Hiſtoire tres-édifiante, tirée de S. Auguſtin, dont voicy les propres termes.

LOrſque nous étions à Carthage, dit ce grand Saint, nous fûmes preſens, & nous vîmes de nos propres yeux, la gueriſon miraculeuſe d'un Officier, autrefois Avocat de la Prefecture. C'étoit un homme de grande conſideration, & tresr-eligieux, auſſi bien que toute ſa famille, où l'on menoit une vie extrêmement pieuſe & exemplaire : Il nous avoit reçû chez luy avec bien de la bonté, mon frere Alippe & moy, au retour de nôtre voyage d'outre-mer, & nous étions logez chez luy. Nous n'étions pas encore Eccleſiaſtiques, mais neanmoins nous faiſions profeſſion d'une vie retirée & dédiée au Seigneur. Cet Officier donc étoit pour lors entre les mains des Medecins qui le traitoient d'une grande & douloureuſe incommodité ; il étoit afflige dans les parties les plus ſecrettes, & les plus ſenſibles du corps, de pluſieurs fiſtules impliquées les unes ſur les autres. Divers Chirurgiens & Operateurs y avoient apporté le fer, & luy avoient coupé un grand nombre de ces fiſtules, non ſans de

longues & cruelles douleurs, mais entre toutes ces fiſtules il y en avoit une qui s'étoit dérobée à l'attention des Medecins, & qui étoit tellement cachée, qu'ils ne l'avoient pas apperçûë, & avoient ainſi obmis de la couper avec leurs ferremens : de ſorte que le malade ne guériſſoit point ; & ſe défiant de ces longueurs, il apprehenda extrêmement qu'il n'en fallût encore venir à une nouvelle inciſion, comme le luy avoit prédit ſon Medecin domeſtique, que les autres avoient empêché d'aſſiſter à l'operation, & que ſon maître tout fâché, avoit pour ce ſujet mis hors de ſa maiſon, quoique cependant il l'eût enſuite repris chez lui. Or, un jour preſſé par ſes douleurs, il ſe mit à crier, perdant preſque patience & s'addreſſant à ſes Operateurs : Eſt-ce, leur dit-il, qu'il en faudra venir encore à de nouvelles inciſions ? & faudra-t-il que je ſouffre ce que m'a prédit celuy que vous m'aviez obligé de chaſſer ? mais ces Medecins, loin de l'écoûter, ſe mirent à ſe mocquer de l'ignorance de leur confrere, & à raſſurer le malade par de belles promeſſes. Cependant pluſieurs jours ſe paſſent, & tout ce qu'on faiſoit étoit inutile. Les Medecins neanmoins perſiſtoient toûjours à dire qu'ils gueriroient cette derniere fiſtule par la vertu de leurs onguens, ſans y appliquer le fer. Ils firent cependant encore venir un autre vieux Medecin nommé Ammonius, aſſez fameux pour ces ſortes de cures, qui ayant viſité le mal, en fit le meſme jugement que les autres. De ſorte que le malade s'aſſurant là-deſſus, commençoit déja à railler ſon Medecin domeſtique, qui luy avoit prédit qu'il lui faudroit faire une inciſion. Que

diray-je davantage ? Aprés beaucoup de tems inutilement écoulé, à la fin ces Medecins las & confus, furent obligez d'avoüer qu'il n'y avoit que le fer qui le pût guerir. Ce diſcours épouventa extrêmement le malade, & il en pâlit : Si-tôt qu'il fut un peu revenu de ſa frayeur, & qu'il put parler, il leur ordonna de s'en aller, & de ne plus revenir : & aprés avoir pleuré, & s'être tourmenté long temps, il n'eut point d'autre reſſource que de faire venir un certain Alexandrinus, celebre Chirurgien, pour faire ce qu'il ne vouloit point que les autres fiſſent. Mais comme celuy-cy fut arrivé, & qu'il eut reconnu par les cicatrices le ſoin & l'induſtrie des Medecins qui l'avoient traité, il luy conſeilla en homme de bien, de les reprendre, & de ne les pas priver du fruit de leur travail. Il ajoûta, qu'en effet, il ne pouvoit guerir qu'en ſouffrant encore une inciſion, mais qu'il n'étoit pas d'humeur à vouloir remporter la gloire d'une cure ſi avancée, & dans la quelle il admiroit le ſoin & l'adreſſe de ceux qui l'avoient panſé. Le malade ſe reconcilia donc avec ſes Medecins, il fut reſolu qu'ils feroient l'inciſion en la preſence d'Alexandrinus, & l'operation fut remiſe au lendemain. Cependant les Medecins s'étant retirez, le malade tomba dans une ſi profonde triſteſſe, que toute la maiſon en fut remplie de deüil, comme s'il eût déja été mort, & nous avions bien de la peine à le conſoler. Il étoit viſité tous les jours d'un grand nombre de perſonnes pieuſes, & entr'autres de Saturnin, d'heureuſe memoire, Evêque d'Uzales, & de Geloze Prêtre, avec quelques Diacres de l'Egliſe de Carthage. De ce nombre étoit auſſi l'E-

vêque Aurele, qui ſeul de tous ceux-là eſt reſté en vie, & avec lequel nous nous ſommes ſouvent entretenus de cette merveille, & dont il ſe ſouvenoit fort bien. Comme donc ils le venoient voir ſur le ſoir, ſelon leur coûtume, il les pria d'une façon fort pitoyable, d'aſſiſter le lendemain matin à ſes funerailles, plûtôt qu'à ſes ſouffrances, *ut manè dignarentur eſſe præſentes ſuo funeri, potiùs quàm dolori.* Car les inciſions precedentes luy avoient fait tant de mal, qu'il croyoit aſſurément expirer entre les mains des Medecins. Ils le conſolerent du mieux qu'ils purent, & l'exhorterent à ſe confier en Dieu, & à ſe ſoumettre à ſa volonté. Enſuite nous nous mîmes tous en oraiſon; & nous étant agenoüillez & proſternez en terre, ſelon nôtre coûtume, le malade s'y jetta luy même avec tant d'impetuoſité, qu'il ſembloit que quelqu'un l'eût fait tomber rudement, & commença à prier. Mais qui pourroit exprimer de quelle maniere, avec quelle ardeur, quel tranſport, quel torrent de larmes, quels gemiſſemens & quels ſanglots; ſi bien que tous ſes membres en trembloient, & qu'il en étoit preſque ſuffoqué. Je ne ſçay ſi les autres prioient, & ſi tout cela ne les detournoit point. Pour moy je ne le pouvois faire, & je dis ſeulement en moy-même ce peu de mots: Seigneur, quelles prieres de vos ſerviteurs exaucerez-vous, ſi vous n'exaucez celles-cy? *Domine quas preces ſervorum tuorum exaudis, ſi has non exaudis?* Car il me ſembloit qu'il ne s'y pouvoit rien ajoûter, ſinon d'expirer en priant. Enfin nous nous levâmes; & aprés avoir reçû la benediction de l'Evêque, nous nous retirâmes, le malade les conjurant de ſe trouver

chez luy le lendemain matin, & eux l'exhortant à avoir courage. Le jour venu que l'on apprehendoit tant, les Serviteurs de Dieu arrivent comme ils l'avoient promis. Les Medecins entrent; on prepare tout ce qui eſt neceſſaire pour l'operation : on tire les redoutables ferremens, chacun demeure étonné & en ſuſpens. Ceux qui avoient le plus d'autorité, encouragent le malade, tandis qu'on le met en poſture commode pour celuy qui devoit faire l'inciſion : on défait les ligatures & les linges, on découvre l'endroit, le Medecin regarde, il cherche de l'œil & de la main la fiſtule qu'il devoit couper. Enfin, aprés avoir bien tout conſideré, touché, eprouvé, il ne voit en la place du mal qu'une cicatrice tres-parfaite & tres-ferme. Il n'y a point de paroles qui puiſſent exprimer les tranſports de jubilation, que tous ceux qui étoient preſens reſſentirent en ce moment, les larmes de joye qu'ils répandirent, & les actions de graces qui furent renduës au Seigneur Dieu miſericordieux & puiſſant, il vaut mieux le laiſſer penſer que de le dire.

F I N.

Avril 1706.

00600563